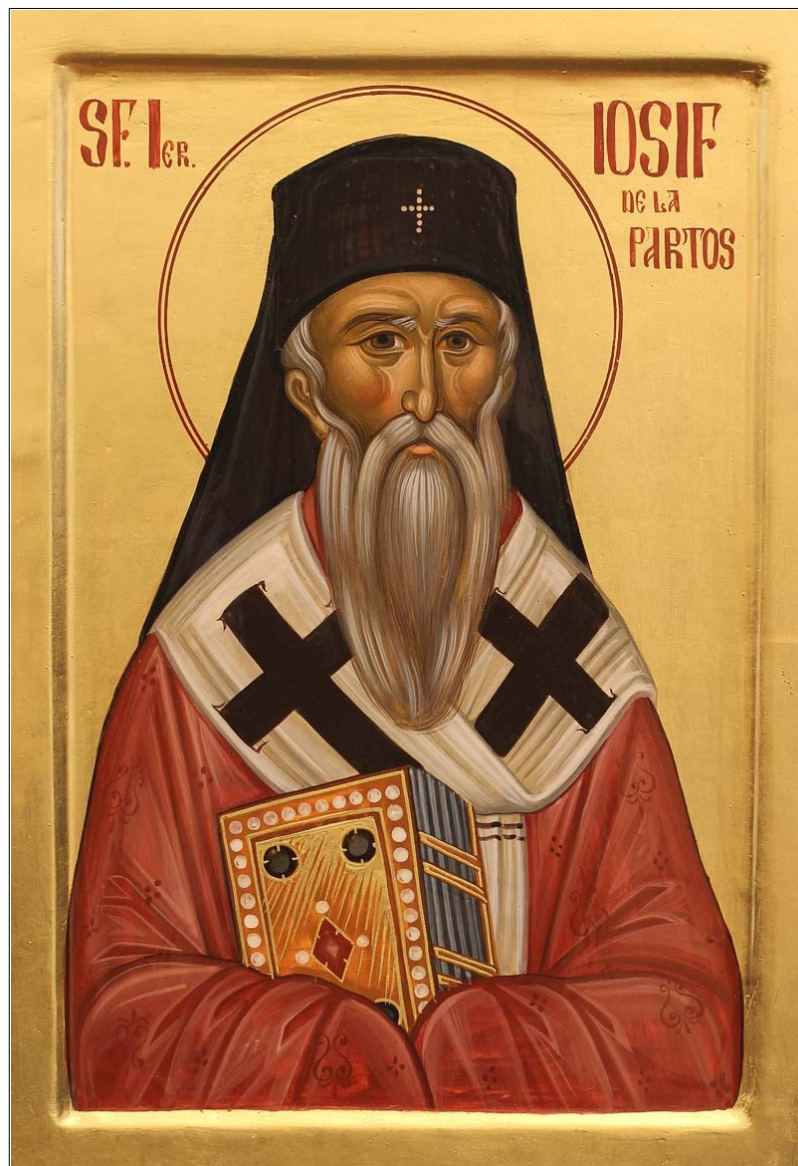


DocOrtho :

**Saint Joseph le Nouveau, évêque de Timisoara
en Roumanie, thaumaturge (+1656)**



Mémoire le 15 septembre

Mémoire de saint JOSEPH, métropolitaine de TÉMISVAR

Saint Joseph naquit à Dubrovnik (Dalmatie), en 1568, d'un père marchand vénitien et d'une mère originaire de Lemnos. Nommé Jacques au saint baptême, il reçut son éducation élémentaire à Ochrid. Après avoir passé cinq ans au monastère de la Mère de Dieu de cette ville, auprès d'un oncle hiéromoine, il partit, à l'âge de vingt ans, pour la Sainte Montagne de l'Athos où il devint moine au monastère du Pantocrator, sous le nom de Joseph (1590). Réputé pour ses talents de calligraphe, il fut appelé au monastère de la Grande Lavra. Par la suite, il mena la vie ascétique successivement dans les monastères de Chilandar, Xiropotamou et Vatopédi où il accomplit ses premiers miracles en faveur de moines malades. Il fut alors nommé higoumène du monastère de Saint-Étienne à Andrinople, où il resta six ans en inspirant l'amour des vertus à ses disciples. De retour à l'Athos, il exerça quelque temps la fonction d'higoumène de Coutloumousiou, puis se retira à Vatopédi, en vue d'y passer ses dernières années dans l'hésychia.

Mais il apprit bientôt (1650) que, malgré son âge avancé (82 ans), il avait été nommé métropolitaine de Témisvar (l'actuelle Timisoara en Roumanie) par le patriarche de Constantinople, Parthénios II (1644-1651), car la renommée de ses vertus s'était répandue dans tous les Balkans. Ayant appris la langue roumaine en trois mois seulement, il put s'adresser à ses fidèles dans leur langue le jour de sa consécration.

Soumis à la volonté de Dieu, il fit preuve dans cette charge, pendant trois ans, d'exceptionnels talents de pasteur. Il parcourait son diocèse pour enseigner au peuple la vraie foi et la pureté des mœurs évangéliques et, grâce à sa connaissance de la langue turque, il prenait la défense des chrétiens auprès des autorités ottomanes. Il fonda une école pour la formation des clercs et ordonna de nombreux prêtres, qu'il visitait périodiquement pour les encourager dans leur tâche.

Mais ce furent surtout ses miracles qui édifièrent son peuple. Le jour de son intronisation, il guérit un paralytique par sa prière, et tous s'écrièrent alors que le nouveau métropolitaine était un saint. En 1652, lors d'un grave incendie qui fit de nombreuses victimes, le saint, qui était en train de célébrer la Divine Liturgie dans l'église de la forteresse, se mit à genoux pour prier. Peu après, de gros nuages amenèrent une pluie abondante qui éteignit l'incendie, sans toutefois mouiller les ornements de l'évêque.

Fatigué par l'âge et les troubles du monde, saint Joseph se retira au monastère de Partos dans le Banat (1653), où il passa les trois dernières années de sa vie. Mais son troupeau spirituel ne voulait pas l'abandonner, et les fidèles affluaient constamment vers sa cellule pour recevoir les conseils ou la bénédiction du père des pauvres et des éprouvés. Il s'endormit en paix, à l'âge de quatre-vingt-huit ans (1656), et fut enseveli dans ce monastère, sous l'autel de l'église qu'il avait fait bâtir. Par la suite, et jusqu'à nos jours, des miracles ne cessèrent de s'accomplir auprès de ses saintes reliques.

Vénéral localement depuis la fin du XVII^e s., son culte a été reconnu officiellement, à la suite de l'invention de ses reliques, par l'Église roumaine en 1956 et par l'Église serbe en 1965.

Synaxaire de l'Église orthodoxe, du hiéromoine Macaire (Simonos-Petra)

Saint Joseph le Nouveau de Partoș

Métropolitite de Timisoara (+1656)

Saint Joseph le Nouveau de Partoș [prononciation Partoch], naquit en 1568 à Raguse, en Dalmatie (aujourd'hui Dubrovnik, en Croatie), d'une famille chrétienne de Valachie, il fut baptisé Jacob. Son père était un Vénitien du nom de Giovanni Fusco, et sa mère, Ekaterina, était originaire de Limnos, une île grecque. Plus précisément, elle avait une ascendance "Morlach", qui est un autre nom pour "Mavro-Vlachos" ("Valaque noir"), l'une des différentes populations romanes, réparties dans toute la péninsule balkanique, au sud du Danube.

Après la mort de son père, le jeune Jacob s'installa avec sa mère à Ohrid, centre orthodoxe important de la région, aussi peuplée par des Aroumains et des Valaques noirs. Là, à 12 ans, le jeune garçon alla dans une école du monastère. Trois ans plus tard, il entra dans la congrégation du monastère de Notre-Dame d'Ochrid, et y resta environ 5 ans.

Moine au Mont Athos

Après cinq années d'apprentissage, il alla au Mont Athos, au monastère de Pantocrator et il y fut tonsuré moine, et nommé Joseph.

Là, dans le monastère, il était connu comme Mégaloschème Joseph le "Valaque", ce qui signifie qu'il reçut le grand schème monastique (celui-ci, à la différence du petit, consiste

en une nouvelle tonsure, d'habitude reçue seulement par les ermites). Là, il vécut pendant de nombreuses années avec les moines, dans une vie de jeûne sévère, d'agrypnies [offices de toute la nuit enchaînant tous les offices jusques à la Divine Liturgie. ndt], d'obéissance et d'humilité. Enfin, il alla en ermite dans les bois à proximité et on dit qu'il avait le "don des larmes", charisme très prisé dans le monachisme oriental et "la prière incessante", parce qu'il "réduisait l'esprit dans le cœur", ce qui signifie qu'il unissait sa raison avec ses sens spirituels.

Cette union intérieure est considérée dans le monachisme orthodoxe, en particulier après Grégoire Palamas et le mouvement hésychaste, comme l'idéal de la perfection humaine. En raison de la sainteté de sa vie, Joseph pouvait faire des miracles et guérissait de nombreuses maladies, en particulier celles des gens paralysés. Souvent, il était appelé dans plusieurs monastères, où il guérissait les moines de leurs souffrances corporelles. Après un long temps, les moines l'invitèrent de nouveau dans l'assemblée, et il fut ordonné prêtre et confesseur des moines du Mont Athos. Bientôt, il devint connu également du Patriarche de Constantinople qui le nomma higoumène du monastère de Saint-Etienne à Andrinople, où il resta environ 6 ans. Revenant à l'Athos, Joseph devint abbé du monastère de Koutloumousiou, un des plus anciens couvents, essentiellement construit à partir des dons des voïvodes et des nobles valaques.

Ayant plus de 70 ans, il se retira en silence près du monastère de Vatopédi. Mais sa mission n'était toujours pas arrivée à son terme.

Métropolitite

En 1552, le Banat occidental, jusques alors inclus dans le royaume de Hongrie, tomba sous la domination turque, se transforma en un "pachalik" (1552-1718), basé à Timișoara. Dans ce contexte, il semble qu'il y avait une Métropole dans cette région, sous la juridiction du Patriarcat de Constantinople. Il est difficile de dire de quelle nationalité étaient les croyants orthodoxes du Banat. La migration serbe massive au nord du Danube avait commencé après la bataille de Kossovopolje [champ des Merles], en 1389, lorsque la Serbie fut occupée par les Turcs. Jusque-là, il y avait dans le Banat seulement des roumains (Valaques), des hongrois et des allemands.

Un Métropolitite de Timișoara mourut en 1650 et Joseph le Valaque fut envoyé à sa place, en dépit de son âge: il avait environ 80 ans. Peut-être que sa nationalité était importante aux yeux des croyants orthodoxes du lieu. En tout cas, son ordination eut lieu le 20 Juillet 1650 et il servit comme Métropolitite uniquement pendant trois ans. La tradition mentionne plusieurs miracles du saint, y compris la lutte contre un incendie qui ravageait la côte ouest de Timișoara. Apparemment, Joseph sortit de l'église avec les sacrements dans les mains et, après qu'il eut prié avec des larmes, Dieu envoya une forte pluie, de sorte que le feu s'arrêta.



Antique icône du Saint

Étant pratiquement toute sa vie simple moine, il aurait aimé le silence du monastère plus que le service en tant que hiérarque. En 1653, Joseph se retira définitivement au monastère pas très éloigné de Partoş, où il vécut pendant trois ans. Cette information provient d'une note, faite en 1655, dans un Ménologe qui appartenait au monastère de Saint-Georges, situé près de la ville: *"Ce livre appartient au Seigneur Métropolitite Joseph de Timișoara, qui a volontairement quitté le diocèse en 1655, se retirant au monastère de Partoş, où il vécut plusieurs années et ensuite partit pour la vie éternelle, où les saints reposent."*

Selon la tradition, lors de son passage dans l'éternité, les cloches du monastère commencèrent à sonner d'elles-mêmes.

Saint Joseph mourut âgé de plus de 85 ans. Il fut enterré dans la nef de l'église du monastère, en face de la porte d'entrée.



L'ancienne et la nouvelle église du monastère de Partoș

Vénération

Très tôt, la tradition populaire considéra le Métropolitain Joseph comme un saint. En 1749, un pèlerin nommé Peica offrit un évangélaire au monastère de Partoș, juste avant son voyage à Jérusalem. Sur ce livre, il écrivit: *"Moi, serviteur pécheur de Dieu Hadji (حاجّ= pèlerin*) Peica, j'offre ce livre saint, l'Évangile, au monastère de Partoș, dédié à Saint-Michel - où se trouve le corps du Seigneur saint Joseph - pour notre bien et notre heureux voyage à la grande ville de Jérusalem.""*

En 1782, le prêtre local Stéphane Bogoslovici peignit une icône, à la demande de l'archiprêtre Ioan Șuboni, qui en fit don au monastère, afin qu'elle ne soit placée au-dessus de la tombe du saint. Sur l'icône y fut écrit le nom de Notre Père Saint Joseph le Nouveau" et le tropaire (hymne de saint) comme suit: «Dans la jeunesse vous entièrement obéi à Dieu dans la prière et dans le jeûne et travaux, étant l'icône de la bonté. C'est pourquoi Dieu, voyant votre bon travail, a vous mettre évêque et pasteur de son église. C'est pourquoi, votre corps saint a été préservée, après la mort, juste et incorrupted. Saint Joseph, prie le Christ notre Dieu, pour donner le pardon à ceux qui se souviennent de votre sainte mémoire, avec foi et amour ".Selon une autre tradition, la fille de Mark Mutiu, le maire de Timisoara dans le milieu du 18ème siècle, a été guéri au monastère d'une maladie qu'elle a longtemps souffert. En signe de gratitude, le maire construit ici une nouvelle église, près de l'ancienne, où saint Joseph fois officié la liturgie.

Cette église fonctionne encore jusqu'à aujourd'hui. En 1929 Bizerea, un prêtre local a écrit aussi sur la tradition locale, que saint Joseph "déjà au cours de sa vie a connu la gloire d'un

vrai saint, et après sa mort, il a laissé le souvenir d'un véritable saint parmi les personnes religieuses et les moines "



Cathédrale orthodoxe roumaine de Timișoara

Le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe roumaine bientôt décidé la proclamation officielle de la sainteté du hiérarque Joseph le Nouveau. Cet acte se produisit lors d'une célébration du 6 au 8 octobre 1956, dans la cathédrale métropolitaine de Timișoara, où ses saintes reliques furent placées. Sa commémoration a lieu chaque année le 15 Septembre, jour de son intronisation comme métropolitain. L'acathiste à Saint-Joseph et les autres offices du saint ont été inclus dans les livres d'offices de l'Église orthodoxe roumaine.

En 1965, le Synode de l'Eglise orthodoxe serbe a également décidé d'ajouter le nom de saint Joseph dans les calendriers religieux de la Serbie, en témoignage de la vénération que saint Joseph connut partout, dans les parties serbes et roumaines du Banat.

L'histoire de la lutte contre l'incendie est restée très forte dans la mémoire de ses habitants, de sorte que, suite à une décision du ministère roumain de l'Intérieur en 1997, saint Joseph le Nouveau est devenu le saint patron des pompiers.



Les reliques et l'icône du saint, dans la cathédrale de Timișoara



Note:

* Hadji en arabe [حَاجّ], hatzi dans la transcription grecque, signifie celui qui a effectué le pèlerinage à la ville sainte de Jérusalem. Il est une pieuse coutume qui subsiste encore dans certaines églises grecques et qui consiste à communier les "hadjis" sous l'appellation de Pèlerin (proskinitaire) ... suivi du prénom de la personne.

Version française Claude Lopez-Ginisty d'après [Blogul proiectului "theodialogia"](#)



<http://orthodoxesaintmartin.blog.free.fr/>